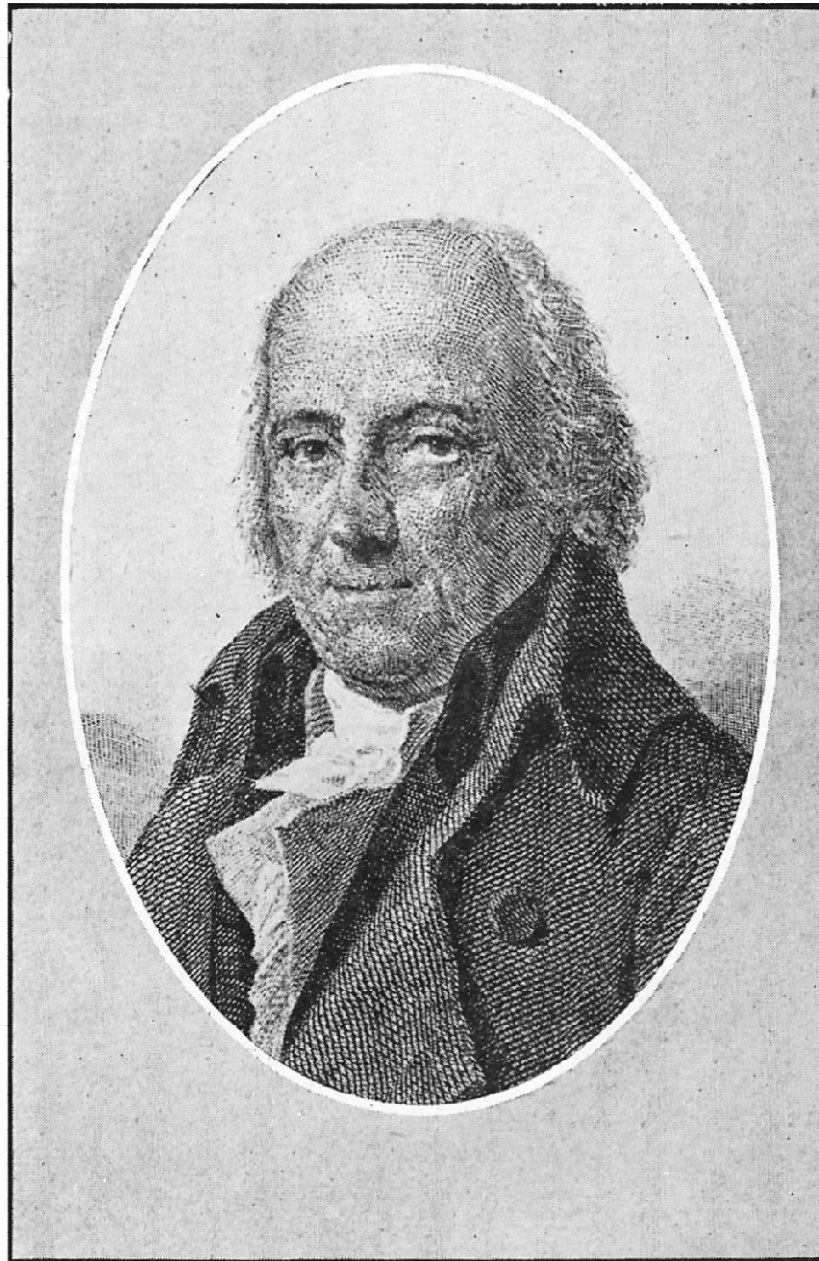


Gabriel CABANNES, *Galerie des Landais*, Tome I, Les Parlementaires (I^{re} Partie) A- H ;
Éditions Chabas, Mont-de-Marsan, 1930 ; pp. 9 à 12.



D'ARCET (JEAN).

D'Arcet (Jean)

(1725-1801)

D'Arcet (Jean) est né à Doazit le 7 septembre 1725.

Il était fils d'Antoine d'Arcet, lieutenant général du bailliage de Gascogne.

Il fit ses études au collège d'Aire. Son père aurait été désireux de lui transmettre sa charge, mais Jean préféra faire sa médecine. Son père en fut si mécontent, que par acte notarié, il lui enleva le bénéfice du droit d'aînesse qu'il transféra à son fils cadet.

Pour parer à l'insuffisance de ses revenus, d'Arcet fut obligé, pendant qu'il faisait sa médecine, de donner des leçons de latin et de grec à des jeunes gens.

Appelé par Montesquieu, qui lui confia l'éducation de son fils Secondat, il fut secrétaire de l'illustre écrivain et collabora avec lui pour la réunion des matériaux qui permirent la composition de *l'Esprit des lois* ; la mort seule de Montesquieu mit fin à cette collaboration.

L'influence des Jésuites était alors toute-puissante. Montesquieu le savait ; il avait demandé à d'Arcet de préserver ses manuscrits des altérations qu'ils auraient pu leur faire subir. Ces craintes n'étaient pas chimériques. Lorsque, malade, Montesquieu fut reconnu en danger, on délégua auprès de lui le père Routh et le père Castel, qui s'installèrent à son chevet. D'Arcet les pria de se retirer. Ils insistèrent auprès du malade pour obtenir de lui des rectifications aux *Lettres Persanes* ; il refusa de la manière la plus définitive. Sur l'attitude énergique de d'Arcet, ils se retirèrent dans une pièce à côté, mais refusèrent de quitter la maison. Au moment où ils comprirent que la mort approchait, ils s'introduisirent dans la chambre du moribond et voulurent obliger d'Arcet à livrer les clefs du meuble où se trouvaient les manuscrits. Il y eut une véritable lutte, dans laquelle on se disputa le vêtement qui contenait les clefs ; d'Arcet finit par s'en emparer. Les Jésuites se retirèrent enfin et Montesquieu mourut appuyé sur le bras de son savant ami.

Ce fut ensuite le duc de Lauragais qui s'associa aux travaux scientifiques de d'Arcet. Le duc étant parti pour l'armée, d'Arcet le suivit et tous deux assistèrent à la bataille d'Hastenbeck. Le savant y fit preuve d'un grand sang-froid. Son cheval l'ayant emporté avec d'autres au plus fort de la mêlée, on l'engageait à se retirer. « Non, dit-il, je n'y serais pas venu, mais puisque j'y suis, je veux y rester. »

Les nombreux travaux auxquels collaborèrent d'Arcet et le duc de Lauragais amenèrent des découvertes pratiques du plus haut intérêt. L'exportation du kaolin saxon était punie de la peine de mort ; la Saxe avait le monopole de la porcelaine, elle ne permettait pas la sortie de la matière première. À la suite d'un nombre considérable d'expériences (les deux savants examinèrent successivement plus de deux cents terres, pierres ou oxydes

métalliques), ils finirent par trouver la porcelaine dure. Cette découverte fut non l'effet du hasard, mais celui d'un travail acharné et d'une méthode scientifique rigoureuse.

La porcelaine ne fut pas la seule découverte de d'Arcet. Il démontra l'incombustibilité du diamant. On lui doit des procédés de fabrication nombreux en matière de poterie, de verrerie, de métallurgie, etc., et aussi les moyens de fabriquer les savons avec toute espèce d'huiles ou de graisses. Tous ses travaux ont eu pour but l'application de la chimie aux arts et à l'industrie.

Au moment de la Révolution, il fut inscrit sur la liste des suspects. Il évita une première fois l'arrestation grâce à l'intervention de son ami Fourcroy, savant illustre. On a écrit qu'il aurait été incarcéré plus tard et aurait réussi à s'évader après avoir été condamné à mort.

Il avait été dénoncé au Comité de Salut Public en raison de sa liaison avec le duc d'Orléans, et cette accusation, à l'époque, équivalait à un arrêt de mort. Or les rapports qu'il avait avec le duc n'avaient rien de politique. Le duc d'Orléans avait pris un vif intérêt aux expériences de d'Arcet sur la combustion du diamant, ce dernier avait intéressé son protecteur à de nouvelles expériences qui dépassaient ses moyens et que le duc s'engageait à payer. On avait fait, en particulier, des projets d'observations météorologiques sur le Pic du Midi, que la Révolution empêcha de réaliser.

On doit à d'Arcet de nombreux mémoires, rapports et dissertations, sur les expériences et les méthodes scientifiques qu'il a pratiquées.

En 1784, il avait été élu à l'Académie des sciences. Il fut nommé directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur général des essais de monnaies, et aussi de la manufacture des Gobelins.

D'Arcet a été nommé en 1799 membre du Sénat conservateur, et c'est pourquoi son nom a sa place parmi les parlementaires landais. Mais il faut bien reconnaître qu'il est beaucoup plus connu comme savant. La plupart de ses biographes ont négligé de signaler son titre de sénateur, mais son nom est mentionné dans les archives du Sénat ; sa nomination est datée du 3 nivôse an VIII.

Il est mort en 1801, laissant un fils, Joseph, chimiste distingué, qui fut aussi membre de l'Académie des sciences. L'une de ses filles épousa Joachim Le Breton, qui fut membre de l'Institut et du Tribunat ; l'autre épousa Ph. Grauvette, qui fut membre du Corps législatif, associé de l'Institut et ambassadeur de la République au Danemark.

Depuis 1851, une rue de Paris porte le nom de d'Arcet.
